

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Stammbuch der Herzogin Barbara Sophia von Würrtemberg - Cod. Durlach 10

Montenay, Georgette

[S.l.], 1601-1640

A la Reine de Navarre - Sonnet

[urn:nbn:de:bsz:31-74662](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-74662)



A la Reine de Navarre

SONNET.

L'excellent bruit, la renommee heureuse
Que l'Eternel te donne en terre & cieux,
Fait de despit creuer tes enuieux:
Mesme Satan de rage impetueuse
Qui voltiger fait la langue menteuse,
Lettant sur toy ses traits pernicious.
Mais Dieu ton Dieu, en bref deuant tes yeux
T'en vengera de façon merueilleuse.
Console toy donc, ô Reine, au Seigneur,
Qui de Satan reiette la louange.
Si le mauuais dit bien du bon, estrange
Est bien tel loz, & tourne à deshonneur.
Leur blasme aussi te rend en plus d'honneur
Lumiere en terre, au ciel en gloire d'Ange.

SONNET.

Tant que la veuë en terre tien baiffée,
Soit pres, soit loing, tout m'apporte douleur:
E Tous

Tout m'est espine en ce monde. & c'est l'heur
De ceux qui ont Verité embrassee,
De voir ainsi l'innocence oppressee,
Le cœur deffaut, la chair en a horreur,
L'esprit se deult du triomphe d'erreur,
Mais aussi tost que ma veüe a hauffee
Le Tout-puissant, vers sa face benigne,
En transperçant la vouste cristaline,
Tirant à foy pensee, esprit, & cœur:
Si forte suis par sa force diuine,
Qu'en moy se voit sus mes picâts vainqueur,
Ainsi me fait affoir sur mon espine,



Le Tout-puissant est mon fort en tout lieu.
Plus seure suis au milieu de destresse
Que nul guerrier en ville ou forteresse.
En tous assauts ie me repose en Dieu.



A Monseigneur de la Caſe, Gouverneur de Monſieur le Prince de Navarre, ſur l'enuoy des ſix ſonnets ſuyuans.

Si le Soleil ne ſe fouille ne tache,
Quand ſes rayons touchent à quelque ordure,
Voſtre œil tant clair & vertu ne ſe faſche,
Liſant les vers de rithme ſotte & dure.
Voſtre vertu au compas les meſure
De Charité, puis qu'ils ſont paruenus
Juſques à vous pour receuoir cenſure,
Le riche doit la robbe aux poures nuds.

SONNET I.

Ce fut aux iours noircis d'iniquité
Qu'au haut degré aſſiſe eſtoit malice,
Que Dieu ça bas enuoya ſa iuſtice
Embraſſer foy, & la diuinité,
Prendre & veſtir la noſtre humanité,
Pour l'eſleuer en purgeant ſon eſcume.
O homme ingrat qui encores preſume
Que ton merite attire ſa bonte!
Ignoreſ-tu que mort eſt ton ſalaire?
Sa charité (ſans toy) l'honneur emporte
Que luy rendons encores aujour d'huy.
Car en tel poinct noſtre nuit il eſclaire
Par ſa parole, & faueur qu'il nous porte,
Qu'il regne en nous, & nous viuons par luy.

SONNET 2.

L'arbre fourchu, qui sa racine mole
 Met contremont comme tombé des cieux,
 Produit son fruit tresagreable aux yeux:
 Mais qui en vse, il se perd & affole.
 Le cœur il enfle, & se prend comme cole
 Au poure esprit, qu'il rend si vicieux,
 Aueugle, & sourd, pesant, & paresseux,
 Qu'ainsi surpris s'endort deslous ce pole
 Sans nul souci de son bien demander.
 Donc quel remede à tel arbre amender,
 Si qu'estant bon les fruits semblables rende?
 Retranché soit & au plus haut enté
 Au bon fruitier de la saincte cité,
 Sinon le feu eternel le demande.

SONNET 3.

Qui cueult les fruits de l'arbre qui les donne
 Par chacun an du moins septante fois,
 Pas ne sont ceux que Christ des petis fouets
 Chassa du temple. A tels Dieu n'abandonne
 Ces fruits sacrés, n'à l'ingrate personne,
 Auare, infame, & contempteur des loix,
 Qui d'un seul cœur fait des pars plus de trois:
 Mais ce sont ceux qui d'affection bonne
 Leur vie, & bien, grandeur, paix & vigueur,

Cherchans en Christ de vie arbre & racine,
Fleur, feuille, & fruit, cueillét pour medicine
Basme certain pour otter leur langueur.
Bref, cil qui veut prosperer en long heur,
Mange ce fruit, tout autre à mortel signe.

S O N N E T 4.

Le Createur de toute creature
A tellement compassé son ouurage,
Que nul ne peut vsurper dauantage
Que ce qui est donné à sa nature:
Beste, vollaille, & l'homme en terre dure,
Il a posés comme en propre heritage.
Oyseaux en l'air chantans luy font hommage:
Poissons és eaux trouuent leur nourriture.
Tout comme il peut recognoit son facteur,
Fors l'homme ingrat, ne le voulât cognoistre.
Veut voltiger en l'air sur les oyseaux:
Mais retenu de lourde pesanteur,
Comme vn poisson nageât entre deux eaux,
Confus en soy montre qu'il cherche maistre.

S O N N E T 5.

Qui prend la rose en la piquante espine
Sans se piquer, est loué de prudence.
Qui constamment trauese en assurance
Le mal caché sous ceste grand' courtine

Sans se fouiller, de double honneur est digne.
Mais vn qui court ayant au poing la lance,
Et pres du but reculle & defauance,
Peut-on auoir d'un plus lâche cœur signe?
Las, que peut-on d'un tel couard penser?
Qu'il a ce fait pour autruy auancer.
On oyt par trop ainsi parler maint homme,
Qui au couuert veut estre dict fidele:
Mais cependant contrefait la chandele
Qui en seruant à autruy se consume.

SONNET. 6.

Comme le vent pouissant par violence
L'onde en la mer, luy fait plus embrasser,
L'ambitieux tant plus veut amasser
Que presenter on luy peut d'abondance.
Las! pourquoy l'hôme en ce poinct ne s'auance
Au bien que mort ne sauroit offenser?
Grans dons diuins on void par nous passer,
Et si petit le nombre qui y pense.
Ne cuidons pas que telle ingratitude
Ne couure en fin l'homme de turpitude.
Le trop cuider l'homme si vain deçoit.
Si à propos en la saincte Arche n'entre,
Sous l'onde noire entrera iusqu'au centre.
Le fol ne croit iusqu'au iour qu'il reçoit.

E P I-